

TEMPÊTE SUR L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE...

Ces trois leviers de la production - matières premières abondantes, machines-outils «rentables» et pouvoir financier étendu - forment la trilogie indispensable au système actuel mondial - U.R.S.S. y comprise - de la Répartition et de la Consommation. Les États-Unis occupent une place privilégiée, incontestée et incontestable, qui en fait le centre du monde. Il semblerait donc que les difficultés que rencontrent les économies nationales éparses dans le monde, ne peuvent effleurer ce colosse moderne.

Il n'en est rien cependant. Les U.S.A. se débattent actuellement parmi des difficultés que leurs hommes d'affaires et leurs politiciens reconnaissent eux-mêmes insurmontables dans le cadre du régime capitaliste. Il est même vraisemblable que cette impossibilité à surmonter les problèmes, créés par l'évolution du Progrès, tant technique que psychologique et aggravés ensuite par les guerres et principalement par la dernière, entraîne la chute relativement imminente et certainement fatale de ce régime.

Le capitalisme est une forme d'inspiration exclusivement matérielle, pourvue d'un moteur positif, prosaïque - le Profit - et de moyens réalistes brutaux - la Production. Il se peut - et c'est à voir cependant que la nécessité historique eut contraint toute humanité à passer par le stade de ce régime et que la succession laissée vacante par la carence congénitale de la bourgeoisie, devait revenir aux grands capitaines d'industrie, comme, par exemple, le pouvoir royal - pour la France - succéda inévitablement au pouvoir des barons féodaux. Quoiqu'il en soit, le capitalisme ne pouvait qu'avoir une durée éphémère - très courte par rapport à la longévité plus accentuée des régimes qui l'ont précédé - par suite de l'erreur même de son essence - un matérialisme outrancier et exclusif...

Les États-Unis, comme les autres pays du reste, ont délibérément ignoré les véritables aspirations d'un quatrième levier dont ils se sont servis sans vergogne en lui enlevant tout pouvoir de sentimentalité, ou si nous préférons, de compréhension: le matériel-humain, les travailleurs. Cette méconnaissance voulue, cette ignorance fatale, est inhérente à tout système volontairement prosaïque, telle la domination qui se voudrait sans partage de l'Économie. Or l'économique n'est pas une fin en soi, il n'est qu'un moyen - tyrannique, c'est entendu - et le capitalisme, qu'il soit privé ou d'État, ne peut que lui accorder une prépondérance maladroite et dangereuse pour lui. La recherche du Profit - qui est le but exclusif de notre régime actuel - repousse de toutes ses forces toute ingérence de la puissance qui monte, irrésistible, qui pousse l'économique, qui veut faire de ce dernier son domestique attentif à ses moindres désirs, et c'est la question sociale.

C'est pour avoir voulu la reléguer à l'arrière-plan des préoccupations humaines que le capitalisme meurt. L'économie, c'est-à-dire la recherche des moyens de satisfaction des besoins de l'humanité à ses différentes époques doit s'effacer, doit être dominée par les nouvelles conceptions sociales - c'est-à-dire par l'impérieux désir de mieux vivre des producteurs à quelque degré où ils se trouvent dans l'échelle des réalisations satisfaites ou à satisfaire.

Cet antagonisme conduit les capitalistes américains à désirer une politique malthusienne de la production. Le pouvoir d'achat amoindri des masses, tant à l'intérieur des U.S.A. que dans le monde ne permet plus la production totale du potentiel économique yankee, entraînant ainsi un accroissement des prix de vente, mettant par conséquent la consommation dans l'impossibilité graduelle et progressive d'écouler les stocks ainsi créés. C'est un cycle Infernal, un cercle vicieux. Aussi les rois de la production tentent-ils de monopoliser cette dernière afin de pouvoir la raréfier sans concurrence et sans danger. Libres de jeter à leur volonté sur le marché des marchandises ainsi artificiellement restreintes, ils resteront les maîtres des prix qu'ils imposeront, de telle sorte que l'augmentation du prix du produit, occasionnée par la restriction de la production, sera supportée exclusivement par le consommateur et non pris dans la masse bénéficiaire.

Le gouvernement américain tente bien de timides protestations, noyées aussitôt par des ennuis de toute

sorte. Les trusts augmentent de jour en jour, en nombre et en puissance, et le gouvernement fédéral, en supposant une improbable sincérité de les combattre, doit finalement s'incliner devant leur toute-puissance. Seuls, les consommateurs groupés dans leurs syndicats respectifs gardent une position agressive mais rendue stérile par la nature du terrain dont ils ne savent s'échapper et où les «*trusteurs*» les ont attirés: le chemin décevant des réformes illusoires et des palliatifs sans issues.

Car l'économie américaine en est arrivée de l'aveu de ses dirigeants même, à ce point: une situation sans issue. Vingt millions de démobilisés et de travailleurs de guerre vont grossir le nombre déjà impressionnant des chômeurs actuels. Cette armée nombreuse de mécontents risque de troubler la prétendue harmonie capitaliste et constitue même un danger très grave pouvant entraîner la chute du régime.

Mais si les théories de Truman l'emportent, si le travail est assuré pour tous, qui consommera les produits ainsi mis sur le marché? D'une part l'existence d'un pouvoir d'achat Insuffisant des masses - et qui sera toujours, inévitablement, insuffisant - et d'autre part l'accroissement considérable de la production, vont créer un stockage de plus en plus catastrophique des produits, entraînant ce chômage inévitable, terreur du gouvernement. L'autre possibilité d'écoulement de la pléthorique abondance, l'exportation, est freinée par l'absence de moyens financiers des pays ruinés, clients affamés mais démunis de devises, dont les crédits limités mis à leur disposition par les U.S.A. ne peuvent satisfaire qu'une très faible partie des besoins.

L'économie américaine est menacée d'écroulement déjà les symptômes et les signes précurseurs apparaissent. La chute serait vite une réalité si le prolétariat américain passait à l'action révolutionnaire. Or, cette chute du capitalisme américain entraînerait celle de tout le capitalisme mondial, ce dernier reposant aujourd'hui en grande partie sur l'économie américaine.
